

VITE ! PASSONS AU COMMUNISME !

A l'Est comme à l'Ouest, l'industrie produit de dommages semblables à l'environnement, détruit la vie dans les grands lacs, empoisonne l'atmosphère et la mer avec ses substances toxiques, construit des centrales nucléaires. Le temps "se détraque" et provoque, comme nous l'avons vu ces derniers jours, des catastrophes *qui n'ont rien de naturelles*. Si l'on retrouve, ici et là, tant de traits semblables, la réponse en est extrêmement simple : c'est le **même mode de production qui domine le monde**. La critique que Marx a faite du capitalisme, de ses effets désastreux sur cette partie de la nature qu'est la nature humaine – qui existe, n'en déplaise à certains philosophes –, s'applique aussi bien à la Russie qu'à l'Amérique et qu'à la Chine prétendument "*communiste*".

La fin de la séparation entre la ville et la campagne et de tout ce que ça représente comme misère et alimente comme gâchis fait traditionnellement partie de la perspective communiste et a été mise en avant par les utopistes. Marx et Engels, loin de l'enterrer au nom du réalisme scientifique, l'ont reprise. Engels écrivait dans **La question du logement** : "*la suppression de l'opposition entre la ville et la campagne n'est pas plus une utopie que la suppression de l'antagonisme entre capitalistes et salariés. Elle devient chaque jour une exigence pratique de la production industrielle comme de la production agricole*". Marx écrit dans **Le Capital** : "*La production capitaliste ne développe la technique et la combinaison du procès de production sociale qu'en épuisant en même temps les deux sources d'où jaillit toute richesse : La terre et le travailleur.*"

On a voulu utiliser Marx et Engels pour couvrir **l'accumulation du capital et la concentration du « bétail » humain en URSS**, pour faire *un éloge inconditionnel et répugnant du productivisme et de l'industrialisme*, mais cela n'a pas entraîné la stérilisation de la capacité critique de tous ceux qui se réclamaient authentiquement de leur œuvre.

La révolution communiste devra transformer profondément le sens du **développement technologique et les conditions de production**, mais elle n'est possible que sur la base du développement atteint par les forces productives. Le mal *n'est pas dans la technique*, ni même dans le gigantisme des installations, même si le capitalisme inscrit dans les instruments et les structures de production la dépossession de l'activité humaine. Le développement du **Capital**, résulte de *sa faim de surtravail*. Le machinisme n'est pas un moyen de développer **les possibilités de l'espèce et d'alléger ces peines**, mais de *mieux faire rendre et mieux asservir le travailleur*. Cela se traduit dans des économies sur **le capital constant** au détriment des **conditions de travail et de sécurité du capital variable**, c'est à dire *des prolétaires*. **L'usine est le lieu de la concentration et de l'asservissement du producteur**.

Hier, le *verticalisme* dans les villes fût initialement le résultat de la *superposition des matériaux traditionnels*. **Aujourd'hui**, il a pris des *allures démentes* parce que la **logique de la construction capitaliste** fait *monter les prix des terrains et conséquemment de ce qui pousse dessus*. Les dépenses de sol, achats de terrains et soubassements pour soutenir le poids de constructions monstrueuses l'emportent sur la construction proprement dite. Le verticalisme entraîne tout un tas de dépenses supplémentaires d'appareillages fonctionnant généralement assez mal comme les ascenseurs et la climatisation. Le monde capitaliste est à **la fois celui de l'entassement et de l'individualisme exacerbés**, comme il engendre *le dépeuplement* et même *la désertification de larges territoires* pour ensuite s'acharner à *économiser le précieux espace dans ces zones urbaines*.

*L'humanité n'a jamais disposé d'autant de force, et pourtant elle se révèle démunie face aux **cataclysmes naturels**. Plus vulnérable même que par le passé aux crues des fleuves et aux tremblements de terre comme résultat de la densité accrue et de la fragilité des habitations. Avant, on se donnait la peine d'entretenir les digues, les fleuves, les cours d'eau. Aujourd'hui, non! Mais qu'une catastrophe survienne et les entreprises sous la protection de l'État sauront **la transformer en or**. Ces cataclysmes naturels ne sont d'ailleurs pas étrangers à l'action de l'homme qui déboise et dérègle les régulateurs naturels. Non seulement **la technique soumise au capital** n'arrive pas à *prévenir les cataclysmes ou à en limiter les dégâts*, mais **elle participe elle-même à la création de nouvelles catastrophes!***

Parce qu'il ne sera pas guidé par le profit et organisé en entreprises indépendantes (privées ou étatiques), le communisme pourra être et sera **un mode de production écologique**. Ce que met en avant *la crise écologique* est la nécessité de ce dépassement, **le caractère devenu socialement absurde de la loi de la valeur qui écrasait déjà l'existence des travailleurs pour augmenter à tout prix la productivité du travail**.

La rentabilité capitaliste va de pair avec **une accentuation systématique des économies en temps de travail indépendamment du coût pour le travailleur et la nature!** Rentabilité qui est à *court terme*, le cycle de la valorisation du capital l'emportant sur les cycles et équilibres naturels et l'économie de ressources rares. On dilapide en quelques décennies des matériaux fossiles qui sont le produit de centaines de millions d'années.

Le communisme ne sera pas une société de l'« économie », de l'« épargne », dans le sens qu'elle ne sera plus une société de « la pacotille », de la production de choses inutiles - dégradantes tant pour l'homme que pour la nature - qui ne sont produites que pour exister peu de temps et pour des raisons aberrantes. La nouvelle société produira en augmentant fortement les coûts de productions, car le but de la société ne sera pas le profit qui doit « détruire pour reproduire », mais un plan harmonieux entre les besoins réels des êtres humains et des futures générations, et par là même de la symbiose avec la nature elle-même.

La crise actuelle, à **la fois écologique, économique et sociale**, rend plus facile et plus urgent à saisir le lien **entre accumulation capitaliste et dégradation de l'environnement**. Cette nouvelle jeunesse que le capital s'est accordée après la Seconde Guerre Mondiale n'a été possible que sur la base d'une **négation systématique des nécessités écologiques**. Non pas des accrocs ici ou là, mais une pression générale et sans cesse accentuée qui, si elle se poursuivait, ne pourrait entraîner qu'une catastrophe globale.

VIVE LE COMMUNISME ! A BAS LA SOCIÉTÉ DU PROFIT !

L-T (4-1-2021)